

Inforum

Août 1999

Volume 3, numéro 3

Pleins feux sur des sujets brûlants d'actualités

La dernière assemblée annuelle de l'ICSA a été un véritable succès. Les participants y étaient plus nombreux que jamais et la nouvelle formule de conférences successives a été des plus appréciées.

De nombreux événements ont suscité de vifs intérêts, et en particulier la conférence du Dr Trisha Dowling, du Western College of Veterinary Medicine, de l'université de Saskatchewan, sur l'épineuse question de la résistance antimicrobienne.

L'homme vs les microbes

En intitulant sa conférence "L'homme vs les microbes", le Dr Trisha Dowling n'y est pas allée de mains mortes. Elle a dressé une image extrêmement sombre de la réalité, soutenue de données statistiques, et elle nous livre un urgent message : les antimicrobiens doivent être utilisés avec davantage de prudence si l'on veut minimiser l'impact de la résistance antimicrobienne.

D'entrée de jeu, elle affirme que "la résistance antimicrobienne est un problème sérieux, et ce, au niveau mondial. Les années 1990 ont vu l'émergence de microbes pathogènes capables de résister à nos médicaments".

Le Dr Dowling a démontré la gravité du problème en se basant sur de récentes statistiques relevées aux États-Unis :

- ◆ Sur plus de 40 millions de patients hospitalisés chaque année, plus de 2 millions contractent des infections nosocomiales. De ce nombre, plus de la moitié provient de bactéries résistantes aux antimicrobiens.
- ◆ Quelque 60 à 70 000 patients meurent chaque année de ces infections.
- ◆ De 1980 à 1992, le taux de mortalité dû à ces infections est passé de 41 % à 65 % (morts par 100 000).
- ◆ Au cours des derniers dix ans, le taux de mortalité dû à la septicémie a augmenté de 83 %.

Le coût exorbitant de la résistance antimicrobienne

À cause de leur complexité, les infections résistantes aux antimicrobiens sont difficiles à soigner, et leur propagation est lente à freiner. À cela s'ajoutent les coûts, qu'il faut investir pendant de longues périodes, sur la recherche et le développement de nouveaux médicaments capables de traiter ces infections, et l'on se retrouve avec un fardeau économique considérable.

Selon le Dr Dowling, le coût de la résistance antimicrobienne est de 30 milliards de dollars par année, aux États-Unis seulement. Une nouvelle drogue comme la vancomycine peut coûter jusqu'à 500,00 \$ par jour par contraste avec la pénicilline qui n'en coûte que 1,00 \$.

L'illusion d'avoir gagné la bataille contre les microbes

La précarité de la situation actuelle provient du fait que "durant les années 1970, nous avons eu l'illusion d'avoir gagné la bataille contre les microbes, a expliqué le Dr Dowling. Durant les années 1980 et 1990, les compagnies pharmaceutiques se sont donc tournées vers la recherche de cures contre le cancer et autres maladies mortelles. Alors, de nos jours, on fabrique des médicaments antimicrobiens à partir des mêmes drogues qu'on utilise depuis 1950.

Aucune nouvelle famille d'antimicrobiens n'a été mise au monde récemment. Et rien dans nos éprouvettes ne nous permet d'envisager leur venue prochaine", a ajouté le Dr Dowling.

L'incroyable versatilité des bactéries

C'est en grande partie de la nature même des bactéries que provient l'inquiétant phénomène de l'antibiorésistance. Comme l'explique le Dr Dowling "Les bactéries sont génétiquement versatiles, et capables de réalisations qui vont au-delà de notre imagination. Les bactéries peuvent croiser une particule flottante d'ADN étrangère et l'incorporer à leur génome. De plus, elles se multiplient à un rythme fou. Dans des conditions idéales, elles vont doubler leur nombre toutes les 20 minutes. Ainsi, durant les derniers 50 ans de la médecine antimicrobienne, l'évolution des bactéries est passée par autant de générations que l'humanité au cours des dernières 25 millions d'années !"

L'accélération rapide de la résistance antimicrobienne

Le Dr Dowling a également identifié les facteurs qui ont contribué à l'accélération rapide de la résistance antimicrobienne, notamment :

- ◆ la concentration de certains groupes d'âge en milieux fermés comme les garderies et les foyers de l'âge d'or;
- ◆ l'augmentation du taux d'interventions thérapeutiques en médecine humaine et animale;
- ◆ la hausse du déplacement mondial des populations humaines, animales et des produits alimentaires;
- ◆ la manipulation des aliments en dehors des maisons familiales.

Peut-on redresser la situation ?

Le Dr Dowling croit que la quasi totalité des gens impliqués dans la prescription et la consommation des antimicrobiens peuvent contribuer à redresser la situation. Par exemple :

- ◆ avant de prescrire des antimicrobiens, les médecins et les vétérinaires doivent faire un diagnostic exact et précis;
- ◆ les patients doivent suivre le mode d'emploi "à la lettre";
- ◆ l'industrie pharmaceutique doit consolider davantage d'efforts dans la recherche et le développement de nouveaux produits à la mesure de la situation actuelle; et
- ◆ que chacun "se serve de sa tête", comme nos mères disaient : "tiens chaud, ce qui se garde chaud; tiens froid, ce qui se garde froid".

Existe-t-il une solution ?

L'Association canadienne des vétérinaires, dont le Dr Dowling est membre, travaille à la rédaction des mesures de prudence devant aller de paire avec la consommation des antimicrobiens. Selon le Dr Dowling, plusieurs points sont à examiner avant de trouver la solution au problème de la résistance antimicrobienne. Entre autres, les conséquences d'une élimination complète des antimicrobiens, la stricte observation des mesures de prudence, la prohibition de la vente libre, l'utilisation des produits approuvés (et leur étiquetage), le contrôle des infections, et le dosage dans les prescriptions médicales.